

La Petite Tunisie

LE PETIT TUNISIEN

SOCIALISTE

LA TUNISIE SOCIALISTE

ABONNEMENTS : Tunisie et Constantine : un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. France et Algérie : un an, 12 fr.; six mois, 7 fr. Etranger, port en sus. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. Les annonces sont reçues en France et à l'Etranger dans toutes les grandes agences et à Tunis aux bureaux du journal.

Rédacteur en Chef : EMILE LACROIX

INSERTIONS : première page : 5 fr. la ligne : Echos, 2 fr. Chronique locale : 1 fr. 50 ; Faits divers, 1 fr.; Réclames en troisième page : 0 fr. 80 ; quatrième page 0 fr. 40. Payables d'avance.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

TUNIS — 4, RUES LÉON-ROCHES & ANNIBAL, 6 — TUNIS

Secrétaire de la Rédaction : J. VÉHEL

POUR PICHON-LE-CAMP LE CRÉDIT LYONNAIS ET LA PRESSE

LES Etablissements Financiers EN PÉRIL

Notre excellent confrère et ami Biéchy publie dans son vaillant journal *l'Express*, de Marseille, l'article suivant qui vient corroborer nos articles contre le Crédit Lyonnais :

Les événements qui viennent de se succéder et qui ont placé le Gouvernement dans l'obligation de commettre une iniquité envers les citoyens sous les drapeaux, en tentant de les garder un an de plus à la caserne malgré eux, ont failli amener la déconfiture de tous nos grands établissements financiers, et disons tout de suite que cette déconfiture inévitable appelait la révolution, conséquence fatale aujourd'hui d'une déclaration de guerre.

Cette situation est identique en Allemagne comme dans tous les grands États, où l'argent est accaparé par les grandes banques.

Les Gouvernements l'ont si bien compris qu'ils ont dû mettre un frein à leur désir de s'entredévorer.

Supposons qu'une déclaration de guerre se produise, immédiatement les banques ferment leurs guichets puisqu'elles seront dans l'impossibilité absolue de rembourser et de continuer leurs opérations.

Les faillites s'accumulent les unes sur les autres, les valeurs en portefeuille seront la plupart irrécouvrables pendant que la Banque de France, le grand escompteur se verra dans l'obligation stricte de refuser la négociation du papier.

Prenons par exemple le Crédit Lyonnais et examinons le sort de ses clients du bilan publié par cet établissement à la date du 31 décembre dernier, il résulte que les dépôts à vue s'élevaient à 861.617.735,48, les comptes courants à 1 milliard 234.987.543,47, soit un total de plus de 2 milliards de francs remboursables dans les 48 heures.

Nous ne parlons pas des acceptations s'élevant à 166.254.593,27 ni des dépôts à échéance s'élevant à 33.091.116,38, soit un total de près de 200 millions qui sont payables dans un certain délai.

Pour faire face au remboursement des 2 milliards, le Crédit Lyonnais ne dispose que de 193 millions en espèces environ le 10% (dix pour cent). Le portefeuille qui s'élevait à 1.411 millions ne pouvant être réescompté et les comptes courants actuellement débiteurs de 742 millions ne pouvant être remboursés sur le champ, tous les déposants et créanciers ne pourront encaisser le montant de leurs dépôts.

Cette légion de petits rentiers auxquels il est dû 2 milliards constituera le foyer révolutionnaire et mettra le feu aux poudres.

Même aujourd'hui si les déposants voulaient tous retirer leurs fonds, il serait impossible au Crédit Lyonnais de faire face à cette échéance.

Le Crédit Lyonnais travaille surtout avec l'argent des déposants. C'est là un danger public et point n'est besoin d'être prophète pour conclure que la moindre panique suffirait à placer cet établissement dans une situation des plus critiques.

Quand nous parlons du Crédit Lyonnais nous entendons parler de la plupart des grandes banques dont la situation est identique. Il serait temps que les pouvoirs publics limitent les opérations faites avec les comptes de dépôts, opérations qui mèneront le pays à sa propre ruine.

F. BIECHY.

Nous ajouterons que M. François Deloncle, député des Basses-Alpes, a calculé que les nations étrangères s'approprient à demander à l'épargne française — ces bons gogos de Français — la modique somme de **cinq milliards** par l'intermédiaire de banques criminelles comme le Crédit Lyonnais.

En voici la répartition :
Russie, 500 millions ; Roumanie, 300 ; Turquie, 600 ; Grèce, 400 ; Serbie, 300 ; Autriche, 1.000 ; Hongrie, 500 ; Espagne, 500 ; Chine, 200 ; Italie, mémoire ; Canada, mémoire ; Amérique du Sud, 800 ; Bulgarie, 400.

Il faut espérer, pour l'honneur de nos compatriotes, qu'ils se refuseront impitoyablement à donner le moindre maravedis à tous les appels, aussi alléchants qu'ils soient, qui leur seront faits, car, chaque billet de mille donné est une arme contre notre propre existence, contre les efforts de nos vaillants pionniers qui vont peiner au loin pour y récolter le pain quotidien qui leur est si âprement disputé par la concurrence étrangère.

Et ce qui est monstrueux c'est que cette concurrence s'exerce avec l'argent que nous prêtons à tort et à travers par l'intermédiaire de ces quelques banques cosmopolites installées au cœur de Paris et qui n'ont bien souvent de française que l'enseigne.

Il est à craindre que les publicistes qui n'ont aucun fil à la patte ne prêchent dans le désert et que ces cinq milliards, la rançon de 1870 à l'Allemagne, n'aillent s'éparpiller aux quatre coins du monde qui les demandent pour engraisser les états-majors de ces **suçoirs** qui sont devenus en France des Etats dans l'Etat grâce à la faiblesse ou à la complicité de notre seule représentation.

JEAN-SANS-PEUR.

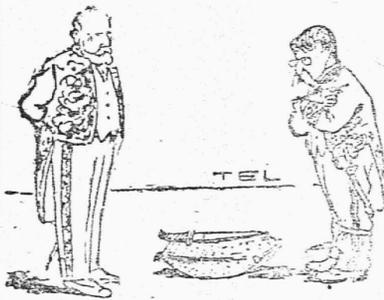
Nous nous étions promis de ne plus nous occuper, dans les colonnes de la *Petite Tunisie Socialiste*, de celui qui fut, pendant plusieurs années, secrétaire de la rédaction de ce journal et qui abusa si longtemps de la confiance si mal placée de son directeur.

C'est à notre corps défendant et bien malgré nous que nous avons dû encore, devant les vilénies commises, nous occuper du personnage et lui consacrer l'article de tête qui a été unanimement approuvé dans la Colonie.

Et, maintenant, passons à des choses plus sérieuses.

J. V.

« A Tolède, M. Pichon a reçu en cadeau un magnifique poignard. »
(Les journaux)



M. Pichon. — Une lame de Tolède ! Ah ! si j'avais eu ça à Pékin, je ne serais peut-être pas descendu à la cave.

BILLET DE LA SEMAINE

La plus grande, la plus géniale des... conceptions du banquier Gustave Donegani fut celle des fers de Nebeur après les phosphates tunisiens de Kalaâ-Djerda

Où l'on voit la maîtrise du banquier livournaï, qui sut attacher à sa fortune un sénateur français passablement dénué de scrupules

Il y a une douzaine d'années, deux chercheurs de mines, dont les noms importent peu au récit, furent mis sur la trace du filon de fer de Nebeur par des indigènes de la région du Kef.

Enthousiasmés de la découverte, ils se mirent aussitôt en campagne pour la délivrance des permis de recherches et des travaux de reconnaissance à effectuer.

Mais leurs moyens étant limités, ils durent chercher des concours financiers; c'est ainsi qu'ils s'abouchèrent avec le sieur Bellet, des phosphates de Kalaâ-Djerda, la plus triste affaire du règne de Pichon-le-Camp, comme le dénomment plusieurs grands organes parisiens qui connaissent aujourd'hui leur homme aussi bien, sinon mieux que nous.

Avec l'argent du liquoriste devenu millionnaire par un de ces coups de fortune comme on en voit rarement, les travaux purent être entrepris en grand et le résultat des recherches fut que l'on se trouvait en présence d'un gisement de première importance pour la quantité de minerai sinon pour la qualité.

Le banquier Gustave Donegani, qui venait de révéler son savoir-faire avec Kalaâ-Djerda, tombait juste à point pour monter l'affaire en actions et le sénateur haut-marnais Mougeot pour la présidence de la société. On se mit immédiatement à l'œuvre pour obtenir du Gouvernement tunisien le chemin de fer néces-

saire pour l'écoulement du minerai aux frais des contribuables, car l'exploitation n'aurait plus été possible si la société avait dû payer son chemin de fer.

Il va sans dire que la présence de M. le sénateur Mougeot aplaît toutes les oppositions et que le chemin de fer fut bientôt décidé, arrêté et voté par la Conférence Consultative, sur l'intervention personnelle de M. Pichon.

Des engagements furent pris de part et d'autre et des accords dûment signés et paraphés.

Puis Donegani et son Mougeot se mirent à l'œuvre pour la rédaction des statuts d'une société anonyme, le lancement des actions et la réalisation des bénéfices d'une aussi miraculeuse affaire.

(à suivre) LE SEMAINIER.

NOS ÉCHOS

Le Résident Général. — M. Gabriel Alapetite, notre Résident Général, arrivera ce soir mardi, à bord du *Carthage*.

— M. Urbain Blanc, secrétaire général du Gouvernement tunisien, rentre également par le même courrier.

Notre Directeur. — Notre directeur, M. Emile Lacroix, qui se trouve en France depuis plusieurs mois, a été assez sérieusement malade ces temps derniers.

Nous apprenons avec plaisir que sa robuste constitution a eu raison de la maladie et qu'il compte arriver à Tunis, avec M^{me} Lacroix, vers le 10 novembre prochain.

Notre Parlement Tunisien. — La Conférence Consultative se réunira le lundi 10 novembre prochain.

On sait qu'à la suite du peu de temps dont disposaient nos Conférenciers pour étudier certaines questions à l'ordre du jour, notamment le budget, un décret a retardé d'une semaine la convocation de notre petit Parlement.

La Banque néfaste. — Nos lecteurs liront certainement avec plaisir, dans ce numéro, la suite de nos révélations sensationnelles sur les agissements répréhensibles du néfaste Crédit Lyonnais.

Interrompue un instant pour faire face à d'autres actualités plus pressantes, notre campagne reprend plus vigoureuse et documentée que jamais, vengeresse et terrible.

Nos « frères » latins. — Si nous avions conservé encore quelques illusions sur les sentiments des Italiens de Tunisie à l'égard de la France, certaines conversations entendues et les inscriptions injurieuses à notre égard sur tous les édifices suffiraient à les dissiper. Les groupes qui péroreront depuis quelque temps aux terrasses des cafés, avec l'approbation d'une autorité consulaire sont très suggestifs dans leurs propos.

Il est plus facile, il est vrai, de décocher de douces aménités aux Français que de faire la conquête de la Tunisie. Il suffirait pour s'en convaincre de tourner les yeux vers la Lybie.

Gageons que l'Unionne va quand même s'empresser de protester. Et pourtant... nous ne pouvons fermer nos yeux ni nos oreilles.

Les gymnastes de Tunis fêtent leur président Ducloux. — Samedi dernier et le lendemain dimanche matin, ont eu lieu, aux « Délices du Belvédère », un grand banquet et un punch d'honneur offerts par les diverses Sociétés de gym-

nastique de notre ville à notre éminent ami M. B. Ducloux, organisateur de la Fête Fédérale de 1912, à l'occasion de sa récente nomination dans la Légion d'honneur.

La *Petite Tunisie Socialiste*, aimablement conviée à ces belles manifestations, était représentée par son collaborateur mondain M. Raymond Scemama.

Nous renouvelons à M. Ducloux nos plus sincères et amicales félicitations.

Mlle Valentine Thomson. — Nous lisons, très tardivement, dans *l'Argus*, les lignes suivantes sur Mlle Valentine Thomson, la fille aînée de notre honorable ami M. Gaston Thomson, député de Constantine, ancien ministre de la Marine, dont nos concitoyens purent apprécier la bonne grâce lors des séjours qu'elle fit en Algérie et en Tunisie et notamment l'année dernière, en compagnie de MM. Anatole France et Michel Corday :

« Les œuvres déjà publiées par Mlle Valentine Thomson ont remporté un succès très vif. Dans son livre sur Rachel, elle a fait preuve de belles qualités littéraires, et son ingénieuse étude sur Chérubin marquait une fine sensibilité et un sens exact des choses du dix-huitième siècle.

« Ceux qui ont goûté ces charmants ouvrages apprendront avec plaisir que Mlle Valentine Thomson commence une série d'études dans *Fémina*.

« *La Porte et la Fenêtre*, tel est le titre du premier article, aussi joli qu'utile, qu'elle vient de publier sur l'art de bien organiser un intérieur, l'utilisation des vitraux, des panneaux peints, des boiseries et des étoffes pour décorer une porte ou une fenêtre.

« Et, sans doute, après cette série sur l'art décoratif, l'écrivain reviendra-t-il à l'histoire. »

Passez l'été dans la Haute-Savoie et vous reviendrez avec une santé florissante.

Hôtels-pensions pour toutes les bourses depuis 3 fr. 50 par jour, tout compris.

Pays sain, agréable, frais, cure de lait, d'altitude, eau minérale, etc., etc.

A vendre 150 actions de la Société des Mines de Charren, libérées de 50 fr., à 10 fr. Ecrire à M. F. Duval, 128, boulevard de Courcelles, à Paris.

Pour Pichon-le-Camp

Tandis que je suis engagé dans une discussion sérieuse avec M. de Mun, la sacristie lâche sur moi ses bouffons et ses aboyeurs. Je n'ai point de temps pour cette troupe, car c'est avec les maîtres que je prétends causer.

On ne réussira point à me détourner d'un débat où la vie même de la République est en jeu. La presse de province ne s'y est point méprise — surtout celle que n'embarrassent point d'illustres amitiés. A Paris même, quoi qu'on puisse faire, on n'échappe pas à l'obligation de discuter. Comment le pourrait-on, lorsque tous les républicains, que l'attrait des faveurs, petites ou grandes, n'a pas dévoyés, ont vu soudain se dresser devant eux toute l'armée noire des anciens jours ?

Il a suffi de la petite affiche d'un jésuite levantin placardée sur une muraille de Smyrne pour faire capituler les Pichon, les Baudin. Mais ces vaillants guerriers n'eurent pas plutôt amené leur pavillon, que les soldats qu'ils avaient cru livrer leur signifièrent une assez ferme intention de ne pas capituler. A la stupéfaction de M. Barthou et de ses acolytes, il y a des républicains qui connaissent l'histoire de leur parti et qui n'acceptent pas de s'apaiser dans la défaite de leurs idées.

On peut, avec la complicité des ennemis de la République, s'emparer, par surprise, d'un poste de direction. On peut parader, parler, gesticuler au cinématographe, obtenir même des succès d'exhibition, on peut prendre des attitudes, essayer de

ABSINTHE SUPÉRIEURE Premier Fils

Agent général pour la Tunisie : AUG. DUCROS, Tunis

berner la foule avec les mots qu'on sait capables de l'étonner. Dès que le fait, grand ou petit, vient dénoncer les intentions secrètes, l'esprit de vigilance s'éveille, chacun gagne au plus tôt son poste de combat et, vienne la bataille, il ne nous marquera que quelques-uns de ces généraux fourbus avant l'âge, comme ceux dont le *bongarçonisme* de M. le Ministre de la Guerre ne consentira probablement pas à nous débarrasser.

Nous avons combattu à Arques, et ils n'y étaient pas. Nous en avons connu qui se saoulaient dans les caves. Nous en avons connu, comme M. Barthou, qui marchait contre les républicains. Nous en avons connu, de tous les grades et de tous les talents, qui, par nos soins, ont découvert que des millions de lâchetés associées ne valaient pas un Emile Zola courageux, capable de s'opposer tout seul aux ministres, aux juges, aux prêtres, à la foule hurlante, et d'arrêter d'un mot la plus formidable avalanche de mensonges éhontés.

Je leur dis tout doucement, ils ne sont pas de taille pour la partie qu'ils ont engagée. Je ne sais pas s'il en est parmi eux, comme certains journaux cléricaux des plus notables le disent ouvertement, qui, toutes portes closes, sont allés s'agenouiller au confessionnal, pour donner des gages à ceux dont ils ont besoin contre nous. Je n'ai pas besoin de regarder par le trou des serrures pour savoir ce qu'ils ont dans l'âme — et surtout ce qu'il n'y ont autre pas.

G. CLEMENCEAU.

Reproduisons encore cet autre article de G. Clémenceau, toujours dans son journal *l'Homme Libre* :

Enfin d'accord !

Avec les rédacteurs du *Temps*, la thèse du protectorat catholique n'a pas changé, mais, moins embarrassé de doctrines que M. de Mun, M. Tardieu, qu'un souple esprit porte à s'accommoder, cherche d'abord à tirer tout le parti possible des données politiques du jour. M. de Mun propose tout net de revenir au passé. M. Tardieu se contente de donner tort et raison à tout le monde, en s'installant bourgeoisement dans la position intermédiaire où se place son journal, à égale distance de la doctrine politique du catholicisme et de la pensée de sécularisation républicaine.

C'est le propre de la première colonne du *Temps* de passer pour officieuse. La raison en est peut-être que le journal attache un prix particulier à de bonnes relations avec le quai d'Orsay afin de pouvoir contrôler ses propres informations, tandis que la plupart des ministres, moins chargés d'idées personnelles et de volontés que d'inquiétudes sur eux-mêmes, profitent de toutes circonstances pour tâcher de se faire de toute bonne volonté un point d'appui. Dans le cas présent, la principale difficulté européenne qui troublait les nuits de M. Pichon, quand l'amour de la République le ramena au quai d'Orsay, fut une mortelle brouille avec l'homme même en qui chacun allait s'obstiner à demain à voir son truchement. Cela n'a pas duré. Qui des deux nouveaux amis sera le truchement de l'autre ? Je l'ignore. Mais si M. Pichon pouvait se rallier à l'opinion de M. Tardieu sur la matière du protectorat catholique, je l'en féliciterais grandement, car il ne lui resterait plus, comme on va voir, qu'à retirer les fameuses « instances réitérées », d'où sortit la circulaire de M. Baudin sur le vendredi saint.

« A égale distance de M. de Mun et de M. Clémenceau », écrit M. Tardieu. N'est-ce pas la position, précisément, où voudrait se maintenir notre excellent ministre des Affaires étrangères ? Telle cette ingénue de la chorégraphie qui exposit, en ces termes, les secrets de son art : « Je saute sur la jambe droite, je saute sur la jambe gauche, et je me tire d'affaire entre les deux ». Il y a bien de la philosophie là-dedans.

De la *Libre Parole* celui-ci :

Les autorités de Tolède ont fait hommage à M. Pichon d'un magnifique couteau : ce qui prouve que les Espagnols ne connaissent pas le vieux dicton français, qui veut que le don d'un couteau « coupe » l'amitié.

Un couteau à M. Pichon ? Pourquoi faire ? S'il l'avait eu à Pékin, il ne serait peut-être pas descendu dans la cave !

Maintenant qu'il est Ministre des Affaires Etrangères, à quoi pourra bien lui servir ce couteau ? A ouvrir des huîtres puisqu'il ne sort plus des banquets.

Il ne lui sera peut-être pas inutile à la Chambre et même au Conseil des ministres. C'est un instrument à deux fins.

Enfin, le *Rappel* a publié le très hu-

moristique cliché que nous avons tenu à reproduire en première page.

On voit par ces extraits de journaux, aux opinions diamétralement opposées, qu'ils s'accordent comme un seul journal pour fustiger et flétrir la conduite du couard dévoré d'ambition, échappé des caves aujourd'hui légendaires de Pékin, qui préside aux affaires, qui lui sont étrangères, de la France.

Avec des particuliers de son acabit, prêts à toutes les capitulations, on peut dire que les affaires du pays sont en de bonnes mains !

Ah ! comme Clémenceau, qui le connaît bien aujourd'hui comme nous-mêmes, a raison de fustiger le personnage qu'il a sorti du néant où il aurait dû toujours rester, tant sa nullité et sa faiblesse sont proverbiales.

Mais Clémenceau, avec un brio incomparable, est en train de le démolir et d'en faire une loque lamentable que les électeurs sénatoriaux du Jura s'écherreront en le renvoyant à sa gymnastique suédoise aux prochaines élections de 1914, car le Nichan ne prend plus chez eux, il court trop les rues de tout le département.

LA HERNIE

PORTÉE HUMANITAIRE D'UNE BELLE DÉCOUVERTE

La nouvelle découverte du grand Spécialiste M. A. CLAVERIE de Paris est une de celles dont l'importance et la portée sont des plus considérables, si l'on songe au nombre incalculable de personnes qui sont atteintes de cette gênante et grave infirmité que l'on nomme la hernie.

Plus de 5.000 Docteurs-Médecins ordonnent journellement à leurs malades les appareils de A. CLAVERIE.

Plus de 2 millions de blessés les ont adoptés avec enthousiasme.

Les Hôpitaux, les grandes Administrations, les Sociétés de Secours Mutuels, les fournissent à leurs malades, à leurs employés ou à leurs membres.

Enfin chaque jour de centaines de témoignages enthousiastes de personnes soulagées et guéries parviennent à l'adresse du renommé Spécialiste.

Dans notre contrée notamment où la personnalité de M. A. CLAVERIE est depuis longtemps connue et hautement appréciée, nombreux sont les blessés qu'il a délivrés à tout jamais des souffrances, des inquiétudes et des misères causées par cette déplorable infirmité.

C'est pourquoi nous sommes heureux de rappeler la présence en Tunisie du renommé Spécialiste qui a fait l'application des appareils perfectionnés en donnant à chacun tous conseils et renseignements désirés.

« CEINTURES-MAILLOTS » CLAVERIE pour tous les Déplacements des Organes chez la Femme (Hernies ombilicales, Descentes et Déviations de la matrice, Rein mobile, etc.)

LES MINOTAURES DE L'EPARGNE

LA VÉRITÉ SUR LE Crédit Lyonnais

LE CRÉDIT LYONNAIS ET LA PRESSE

Cynisme du Crédit Lyonnais dans ses relations avec la presse. — Le conflit du « MATIN » avec le Crédit Lyonnais. — Un bilan. — Les dangers de la concentration du crédit dans les mains d'une seule administration. — Qu'advient-il des dépôts du Crédit Lyonnais en temps de guerre ? — Le Crédit Lyonnais valet de l'Allemagne. — M. Vivaldi et les grandes banques.

Nous abordons aujourd'hui un sujet délicat : les relations du Crédit Lyonnais avec les journaux, tant de Paris que de province.

Aujourd'hui, le public n'ignore rien de ce qui se passe : lors du lancement d'une affaire, quelle qu'elle soit, les grands établissements de crédit la « couvrent » par avance, c'est-à-dire qu'ils emmagasinent la plus grosse partie du titre offert pour le replacer, par la suite, dans leur clientèle, avec la majoration de rigueur.

Ce mode de procéder est d'usage courant, surtout au Crédit Lyonnais. Et voici pourquoi la Presse entre en scène pour

jouer un rôle aussi fructueux que prépondérant. La Presse, l'influente Presse est celle dont on paie les faveurs à un taux beaucoup plus élevé que celui de nos hétaires les mieux lancées. Elle a la toute-puissance de sa plume et, sous le couvert de l'intégrité, elle critique ou approuve suivant le tarif accepté.

Il y a quelque temps, au Crédit Lyonnais, on a tenté de secouer le joug. On a levé l'étendard de la Révolte. Et voici, d'abord, comment le *Matin*, journal d'un américanisme très Parisien, a répondu :

M. le Président du Conseil d'Administration du Crédit Lyonnais, Paris

Paris, le 30 Avril 1904.

Monsieur le Président,

J'ai eu l'honneur de me présenter à votre cabinet, il y a environ 15 jours, et d'être reçu par M. Mazerat, directeur de votre Société, à qui j'ai exposé le but de ma visite. Je désirais obtenir, à l'occasion de la Marche de l'Armée, que le *Matin* organise pour la fin du mois de mai prochain, un encouragement et un concours effectif, sous forme de médailles à décerner en votre nom aux lauréats de l'épreuve. Je ne doutais pas de l'accueil qu'un grand établissement de crédit comme le vôtre réserverait à une semblable requête, présentée par un grand organe de la presse, comme le *Matin*.

Je me souvenais d'une adhésion semblable de votre part, donnée à la Marche des Banquiers, et ne pouvais douter que le même empressement nous serait montré, du moment où il s'agissait de témoigner votre intérêt pour de grands exercices utiles à la défense du pays, patronnés par tout ce que notre armée compte de généraux illustres et de chefs vaillants.

J'ai attendu, sur la demande de M. Mazerat, que « le conseil en eût délibéré ». Puis, je me suis permis de demander, par téléphone, quelle solution serait donnée à ma démarche. Avec un étonnement qu'il ne m'a pas dissimulé, le secrétaire de votre directeur m'a répondu, par la même voie : « M. Mazerat a dit à M. Bataillat le courtier de publicité de vous annoncer que le Crédit Lyonnais ne veut rien souscrire. »

Je pense, M. le Président, que le simple exposé des faits suffira à vous faire comprendre avec quels sentiments nous avons pu recevoir cette fin de... non-donner. Dans la forme, aussi bien que dans le fond, elle caractérise de telle façon l'esprit qui règne dans votre maison, que je me vois obligé d'en tirer quelques conclusions rigoureuses.

Je tiens pour définitives les résolutions qui me sont de la sorte annoncées, et je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit pour en provoquer le retrait : mais d'un autre côté, le *Matin*, qui a conscience d'accomplir en ce moment une œuvre considérable, et même grandiose, à certains égards, en groupant à Paris les meilleurs marcheurs de toute l'armée française, pour les faire participer, sous les yeux du gouvernement de la République et des autorités militaires à une épreuve sans pareille, le *Matin* ne peut envisager sans tristesse l'indifférence dédaigneuse que sa patriotique entreprise inspire à vos collègues.

Nous n'admettrions pas que nos amis les plus proches et les plus intimes fussent insensibles aux idées qui nous guident, surtout quand elles ont pour but une manifestation qui intéresse la défense nationale, et quiconque affecte de tourner le dos à ces grandes idées nous devient, à l'instant même, étranger.

Jamais nous n'aurions osé imaginer que la perspective d'accorder quelques médailles à nos soldats fut capable de faire reculer les administrateurs du Crédit Lyonnais ; mais, puisqu'il en est ainsi, nous préférons cesser tous les rapports avec votre société.

Le *Matin*, comme tous les organes de la presse, entretient des relations de publicité avec le Crédit Lyonnais, qui est son client, au même titre que tous les sociétés industrielles et les simples commerçants qui font insérer dans nos colonnes leurs annonces et leurs réclames.

Désormais, Monsieur le Président, vous voudrez bien considérer que notre journal n'a plus de place libre pour votre publicité. Nous renonçons aux avantages que nous offrirait vos affaires et, par conséquent, vos courtiers ou intermédiaires n'auront plus à nous en proposer.

Puisque vous ne comprenez pas nos œuvres, nous ne voulons pas connaître les vôtres. Puisque vous n'acceptez pas une part minime du sacrifice pour servir une grande cause qui nous tient au cœur, nous refusons les bénéfices que nous assurait votre clientèle.

Il nous suffira d'avoir pour amis, pour fidèles, tous les Français qui sont émus et fiers du travail incessant et des efforts pénibles de nos petits soldats. Nous voulons ces clients-là, et n'en voulons pas d'autres.

Le président du Conseil d'Administration, (Signé) : JULES MADELINE.

L'effet produit dans le Grand Etablis-

sement du boulevard des Italiens ne porta pas immédiatement. Il fallut revenir à la rescousse. En voici une nouvelle preuve :

Pourquoi nous avons rompu toutes relations avec cet établissement public. — Question de conscience. — Pour l'Armée.

C'est merveille de voir comme, en France, des choses les plus simples. Un journal estime qu'il ne lui est pas possible d'entretenir des relations d'amitié ou d'affaires avec un établissement public qui demeure indifférent aux intérêts vitaux du peuple ; il le dit tout haut, parce qu'il a pour habitude d'agir au grand jour et de ne rien dissimuler de ses actes ; voilà cependant que, dans certains endroits, se demandent d'un air marqué : « Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ? »

« Là-dessous », messieurs ! Il n'y a rien, que l'acte très naturel et, pensons-nous, très légitime, d'un organe indépendant qui s'applique sans cesse à mettre sa conduite en parfait accord avec sa conscience, fût-ce au prix de ses intérêts. Lorsque vous vous apercevez que dans la boutique où vous achetez vos cigares se réunit une société suspecte, qu'elle n'a rien de ce que vous aimez, ou l'on raille ce que vous admirez, ou l'on tourne le dos à tous ce que vous désirez servir, ne vous abstenez-vous pas d'entrer là, désormais, et ne passez-vous pas indifférents devant la porte ?... Et bien ! voilà justement ce que fait le *Matin*.

Le Crédit Lyonnais, au même titre que d'autres établissements, était notre client. Nous imprimions, dans la partie de ce journal qui est réservée aux insertions de publicité financière, les notes que nous communiquaient ses courtiers ; nous donnions, à notre sixième page, les annonces qu'ils nous transmettaient. Pour tout cela, le Crédit Lyonnais nous versait des sommes dont voici les totaux annuels :

En 1901Fr.	18.000
En 1902	30.000
En 1903	35.000

C'est à cet argent que nous renonçons pour l'avenir, parce que nous ne sommes aperçus comme le fumeur qui choisit sa boutique que l'on n'aime point dans cette maison ce que nous aimons nous-même, et parce que l'on y tourne le dos à la grande cause que nous voulons servir.

Nous faisons librement ce sacrifice. Nous le faisons sans esprit de retour. Aussi bien, les lecteurs du *Matin* n'auront point de peine à vérifier sur ce point nos dires, puisque les noms mêmes du Crédit Lyonnais et des entreprises où il lui plaît de s'intéresser exclusivement disparaîtront de nos colonnes.

Et nous ne songeons, en faisant cela, ni à donner un exemple ni à entamer une campagne ; nous voulons, sans plus, n'avoir jamais affaire qu'à de bons Français, capables de se dévouer pour la justice sous le régime républicain comme sous les autres régimes, et sachant témoigner en toutes circonstances de leur attachement passionné à notre armée.

Le *Matin* a bien le droit, pensons-nous, de choisir ses amis et ses clients ; c'est ce qu'il fait.

Nous n'avons pas à revenir sur la polémique soulevée à l'occasion de cette fameuse « Marche de l'Armée » qui fut marquée de douloureux incidents.

Nous voulons seulement nous borner à dire que le *Matin*, organe initiateur et très résolument d'avant-garde, n'a pas hésité à dire carrément son fait au puissant Crédit Lyonnais, sans ambages ni arrière-pensée. En l'espèce, qu'on ne cherche ni tentative de pression, ni exercice d'une influence du public : le *Matin* agit sincèrement. Au prochain numéro une nouvelle preuve.

(A suivre.)

Le Vendredi Saint dans la Marine

Je ne crois pas que la grande réforme du Vendredi Saint puisse être maintenue, d'abord, parce que l'entreprise de MM. Pichon et Baudin, même avec le secours de M. Barthou, de M. Dumont, de M. Massé, me paraît être au-dessus de leur puissance. Surtout, parce qu'ils ne feront pas plus marcher le pays, selon le bon plaisir de M. de Mun, que ne l'a pu directement le parti même de M. de Mun, quand il était au pouvoir avec le maréchal de Mac Mahon et qu'il ne reculait devant aucun moyen.

Il est vrai que les procédés sont nouveaux. Mais le fond de la question de-

meure, et sur le fond de la question clérical, il ne donnera pas le change au pays. Dès que la sentence apparaît au Gouvernement, les fils de la Révolution, si drôles qu'ils soient par le tir à volonté de la politique opportuniste, se trouvent réunis contre l'ennemi commun. Tous les républicains qui veulent autre chose de la République que des places, petites ou grandes, appartenant au canon, et ce canon n'est pas celui du Vendredi Saint.

Les cléricaux de toute dénomination dont que de dix jours dans leur sac : étranger à la République par le moyen d'un coup d'Etat, comme ils l'ont fait avec Louis-Napoléon, comme ils ont essayé de le faire avec Mac Mahon et le général Boulanger, on le pénaliser en obtenant le consensus des républicains qui leur préparent les votes, sans couleur de modération, par d'obliques retours vers le régime du passé. C'est l'entreprise même que nous voyons se dérouler sous nos yeux.

Si haut qu'ils soient placés, la question des personnages et rôles dans l'aventure est toujours la même. M. Barthou, que je ne tiens pas pour un homme de bien, parce que je ne vois à sa sincérité de son repentir, en est déjà à son second embauchage dans la manœuvre. Les autres, de quelques plumes que leur chapeau se pare, se verront, comme le roi Kanut de la légende, promptement submergés par la marée républicaine. Leur histoire n'est pas nouvelle, c'est le fable des petits esprits, même les plus ouverts, de s'attacher aux grands d'apparence, faute de pouvoir trouver la grandeur en eux-mêmes. Nous n'y changerons rien. Tout ce que nous pouvons faire — et c'est à quoi je m'applique — c'est de montrer aux hommes en quels chemins on cherche à les enligner.

La loi du jour, bien entendu, est de couvrir le cheminement souterrain par le moyen d'une parole appropriée. Ainsi, M. Barthou ne se lassera point de répéter : pas de république sans laïcité. Et sa phrase n'est pas une qu'il détache sa main, avec les Baudin, les Pichon, loques de parvenus jetés à jour. Qui donc peut se laisser prendre à cette farce de la faire aux hommes d'Etat ?

On s'est découvert trop tôt : voilà l'irréparable fait. Je sais bien qu'il faut finir par un mot noir quel que jour, mais dans le cas actuel, vraiment, on s'est trop pressé. Il y avait-il quelque promesse à tenir ? Se trouvait-on sous le coup d'un chantage politique menaçant de divulguer les imprudences de langage ? Je n'en suis absolument rien, et je n'apporte aucune insinuation à cet égard. Mais ce dont je suis bien sûr, c'est qu'il a fallu une raison très forte pour que des gens d'une finesse fort accrue en viennent à se compromettre, huit mois d'avance, sans aucune nécessité, dans une entreprise de jésuitisme officieux qu'ils ne peuvent même pas réaliser.

Je dis qu'à cet égard toutes les suppositions sont permises, car, à moins d'être fou, nul ne croit de ses propres mains, sans raison, le danger manifeste ou le risque de sembler. Je veux bien supposer chez le néophyte Pichon le coup de fouet de Pauline :

Je vois, je vois, je vois, je suis désabusé.

Mais Polygone, au moins, quand il dit qu'il va briser les idoles, se rend au temple avec un bon morceau, tandis que notre homme lève du bâillon une droite qu'il ne pourra laisser retomber pour le signe sauveur que dans huit fois trente jours. Beau geste, mais à trop longue portée. Qu'est-ce que cela veut dire ? On n'a point encore essayé de nous l'expliquer.

GEORGES CLEMENCEAU

(L'Homme Libre)

FIGURES D'AUTREFOIS

LE DR COTTON

1814-1892

C'est pour nous un pieux devoir de rappeler le souvenir d'un vieux Français de Tunisie, d'un de ceux qu'on peut considérer comme les premiers pionniers de la France dans la Régence.

Charles-Pierre-François Cotton naquit, en 1814, à St-Siméon de-Bressieux (Isère), dans une maison, qui, depuis plus d'un siècle, appartient à la famille. Il avait, dit Dauphinots, le caractère, la volonté, les sentiments et le cœur.

Après de brillantes études à la Faculté de Montpellier, il entra, comme médecin, dans l'armée. Il était chirurgien-major à l'Hôpital militaire d'Alger quand il fut désigné pour faire partie de la mission du capitaine Campenon, chargée de l'organisation militaire de la Régence.

Si Ahmed Bey avait, à l'époque, un parent atteint de la cataracte. Dès l'arrivée de la mission française, il manda, en toute hâte, le médecin militaire à La Mohamedia, résidence beylicale, dont il ne reste plus que quelques vestiges. Les soins éclairés et l'heureuse issue d'une opération délicate valurent au jeune

pratiquien une célébrité et un renom qu'il sut justifier par la suite. Ahmed Bey, qui se connaissait en hommes, ne voulut pas se séparer de son médecin, pour lequel il sollicita et obtint de Napoléon III son maintien définitif à Tunis.

Durant de longues années, le Docteur Cotton exerça, à Tunis, avec un dévouement et une compétence qui lui valurent le respect et la sympathie de la population européenne et indigène de Tunis. Médecin du Bey, qui le décora du Nichan El-Ahed, il devint celui du Consulat Général de France, du temps des Mathieu de Lesseps, de Billing, de Botmilliau, Roche et Roustan. Pendant de longues années consécutives, il donna gratuitement ses soins aux malades des hôpitaux.

Sa généreuse conduite, au cours de plusieurs épidémies, son désintéressement, aussi proverbial que sa parfaite intégrité, furent signalés au Gouvernement Français, qui, en récompense des services rendus à la cause française par le Docteur Cotton, le décora de la Légion d'honneur.

Très estimé de nos compatriotes, pour lesquels il n'avait que prévenances et bontés, il fut, à deux reprises, nommé député de la Nation. Le président de la Dauphinoise, M^r Gueydan, ne nous démentira pas quand nous affirmerons que, toujours et en toutes circonstances, les Dauphinois étaient les bienvenus pour le Docteur que, familièrement, on surnommait « Papa Cotton ».

Lapopulation musulmane avait, pour lui, une vénération voisine du culte. Il fut le premier Européen qui pénétra, en 1860, dans la ville sainte de Kairouan. Son cocher, un Maltais, fut traité et hébergé aux portes de la ville, dans laquelle, seul, le Docteur entra, sur l'ordre du Bey, pour donner ses soins à la famille du Caïd. Tous les notables tunisiens, les Rechid, les Baccouche, les Ben Ayed, les Khaznadar, les Zaouche, les Zarrouk, les Djellouly, les Merabeth, etc., avaient, comme médecin attitré, le « t'bib Koutoun », qui, en véritable philanthrope, prodiguait ses soins aux malades indigents, à qui il allait jusqu'à fournir des médicaments.

En 1866, un jeune pharmacien français, venu pour quelques jours à Tunis, fut adressé par le consul, M. Léon Roches, au Docteur Cotton, qui l'engagea et le pressa de s'établir dans notre ville : M. Chabert, le distingué vice-président de notre Municipalité, ne cache pas qu'il n'eut jamais à se repentir d'avoir suivi le conseil de Cotton.

En 1870, ce dernier demanda à reprendre du service, le Gouvernement impérial s'y opposa.

Les premières familles françaises établies en Tunisie, avant ou immédiatement après l'occupation, le considéraient plus comme un conseiller et un ami que comme un médecin. Nous en savons plus d'une dans lesquelles il aimait à se rendre, certain d'être toujours bien accueilli. A l'âge avancé où il arriva, jamais il ne cessa de se tenir au courant des progrès et des découvertes de la science. Toute sa vie il exerça, comme un véritable apostolat, une profession dont il était justement fier. Cet homme simple, modeste et bon, ne sembla avoir eu qu'une seule ambition : faire le bien.

Grâce à son tempérament vigoureux et sain, qui lui permettait, à 70 ans, de s'opérer lui-même d'un anthrax, il travailla toute sa vie et mourut pauvre. La fortune qu'il acquit honnêtement se dissipa en actions méritoires, dont on ne lui sut pas toujours gré : le propre de la bonté n'est-il pas d'engendrer parfois l'ingratitude ?

Après l'Occupation, on le voit médecin de tous les services et de toutes les administrations : la Municipalité, les Prisons, les Postes et Télégraphes, l'Armée Beylicale, et surtout la Cie Bône-Guelma, à laquelle il donna le meilleur de lui-même.

Il est l'hôte et le commensal, le conseiller et l'ami des généraux, des amiraux, des chefs de services, MM. Depienne, Grand, Aubert, Dubos, colonel Cabuche, commandants Coyne et Breton, etc.

Des deuils de familles attristèrent et abrégèrent ses vieux jours : successivement son frère aîné, sa femme, sa fille, deux de ses filles, et finalement son gendre, M. Jougllet, disparaissent causant à l'excellent Docteur un chagrin qui, à son tour, le conduira au tombeau. Avant sa mort, il eut la satisfaction de voir l'un de ses neveux évêque de Valence, l'autre général de brigade.

Le 24 mai 1892, il s'éteignait doucement, entouré de l'estime de ses compatriotes, de la considération de nos confrères, et aussi des regrets de tous ceux, Européens ou Indigènes, qui l'avaient connu.

Tout le corps médical se rendit à ses obsèques, conduites par ses petits-enfants, les jeunes Jougllet, déjà orphelins de père et de mère, et dont l'aîné, deve-

nu depuis rédacteur en chef du « Courrier de Tunisie », n'était pas encore majeur.

Le Dr Cotton était chevalier de la Légion d'honneur, commandant des ordres de S. S. Maurice-et-Lazare et de la République de St-Marin.

La famille Cotton a donné des généraux, des soldats et des marins à la France, des braves gens à la Société ; elle a donné, à Tunis, un médecin aussi célèbre par sa science que par son dévouement. Les vieilles familles françaises de Tunis se rappellent avec émotion les bienfaits et la grande figure du Docteur Cotton, qui, aux qualités de philanthrope convaincu, joignit celle de pionnier de la civilisation française en ce pays.

Pendant cinquante années, la mairie de St-Siméon-de-Bressieux n'est pas sortie de la famille Cotton. Pendant cinquante années, le médecin Cotton s'est livré, à Tunis, à l'exercice d'une profession qu'il a grandement honorée. La Municipalité a donné à une rue de Tunis le nom du Docteur Cotton, dont la vie est un exemple à citer et à suivre.

Dr. D. SCIALOM

Crock-Notes

Voisinage désagréable

Plusieurs de nos lecteurs habitant la rue de Marseille se plaignent qu'il s'y trouverait un forgeron italien qui est le plus désagréable voisin que de paisibles locataires pourraient trouver.

Toute la journée, devant un feu d'enfer, c'est un bruit assourdissant de marteaux battant sur les enclumes, de jurons, d'interpellations, etc. Joignez à cela une fumée acre et une fine poussière de charbon qui, pénétrant dans les appartements, aveuglent et asphyxient les habitants tout en détériorant passablement les mobiliers, et vous aurez une idée de la charmante situation des voisins.

N'y a-t-il pas quelque part un arrêté municipal enjoignant à pareils industriels d'avoir des cheminées plus hautes que les immeubles environnants et de prendre toutes mesures indispensables pour éviter d'être un ennui sérieux pour le voisinage ?

Nous transmettons, avec avis favorable, cette réclamation à l'administration compétente.

Prostitution clandestine

La prostitution clandestine s'étend tous les jours davantage, comme une plaie purulente, à Tunis.

Les causes en sont, d'abord la recrudescence de la misère et surtout le besoin de luxe qui a atteint toutes les classes sociales de notre cité. Les pauvres ne veulent plus se résoudre à leur vie trop modeste et leurs filles ne se font point trop tirer l'oreille pour jeter leurs bonnets par-dessus les moulins.

Neus croyons que l'on devrait redoubler de précautions afin de ne point permettre à ce vice, jusqu'ici peu répandu en Tunisie, de s'étendre et de corrompre les diverses races qui habitent ce pays.

Au Bône-Guelma

La Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et Prolongements a l'honneur d'informer le public qu'elle soumet à l'homologation de M. le Directeur général des Travaux publics de la Tunisie une proposition tendant à compléter l'article 6 des conditions de l'application des tarifs généraux G. V. par des clauses frappant d'une surtaxe les voyageurs prenant place dans les trains sans être, au préalable, muni de billets.

Consulter les affiches placardées dans les gares du réseau tunisien.

Pour les employés de l'octroi

Quant donc l'Administration se décidera-t-elle à réparer certaines baraques destinées à la perception et dans lesquelles sont obligés de rester les petits employés des Contributions diverses ? Quelques-unes de ces constructions sont à peine suffisantes pour mettre leurs occupants à l'abri du soleil. Que va-t-il advenir maintenant que la pluie et le froid vont commencer ?

Dans sa sollicitude, l'Administration alloue aux collecteurs et préposés des traitements de famine ; elle devrait au moins veiller à ce qu'ils soient à l'abri des intempéries et s'occuper davantage de leur santé et de leur sécurité si l'état du budget ne lui permet pas d'améliorer leur situation pécuniaire.

Nous avons pu constater que le bureau du marché au bétail est dans un état pitoyable. Les plafonds, les murailles se fendent ; on dirait que la maison a été secouée par un tremblement de terre et, depuis plusieurs mois que cela dure, aucune réparation n'a été effectuée.

Nous appelons sur le personnel des Contributions diverses la bienveillante attention de M. le Directeur général des Finances, au double point de vue de leur situation pécuniaire et des abris dans lesquels ils sont appelés à exercer leurs fonctions.

Absinthe Berger

supérieure, saine, apéritive

SPECTACLES & CONCERTS

Casino Municipal de Tunis

Mardi 28 octobre 1913

Immense succès de : CAROLI, le phénomène mondial. — BEVER, comique excentrique des Ambassadeurs de Paris.

THE DALE'S, jongleurs excentriques. Mme BELVIL, diseuse fantaisiste. Mlles Bilboquette, Hellen-Hatt, Theo Bérangère, Miralle d'Alvarez, Lucette, chanteuses.

PALMA-CINEMA, avec ses vues nouvelles et inédites. Orchestre sous la direction de M. H. Magnani.

Demain dimanche

DEUX GRANDES REPRÉSENTATIONS
Matinée : 2 h. 30 Soirée : 8 h. 45

Cinématographe Omnia-Pathé

Rue Amilcar

Matinée enfantine à 3 h. 30 ; soirée à 9 h.

ADJUDICATION

Il sera procédé le samedi 15 novembre 1913, à neuf heures du matin, au Ministère de la Guerre à Tunis (Dar-el-Bey), à l'adjudication, sur soumissions cachetées, des fournitures de pain, viande et fourrage à faire, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1914, aux troupes de la Garde beylicale stationnées au Bardo, La Goulette, La Marsa et Hammam-Lif.

Les concurrents devront déposer leurs pièces d'admission avant le 4 novembre 1912.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges relatif aux fournitures au Dar-el-Bey (bureau de l'Armée tunisienne).

Le Colonel,
Directeur de l'Administration centrale de l'Armée tunisienne.

Signé : DANGELZER.

J. A. BEMBARON

9, rue Es-Sadikia — TUNIS

Pianos PLEYEL et BOISSELOT

Vente location à partir de 25 fr. par mois

Locations de Pianos neufs

à 15 francs par mois

Machine à écrire "DACTYLE"

300 francs avec facilité de paiement



La suprématie universelle dans l'industrie des montres est enfin conquise !

Extra plate !

Haute élégance !

NOTRE D'HOMME, OR DOUBLÉ
marque primée. 5 fr. 95 seulement, pourvue d'un bon mouvement à ancre de 36 heures, couverte électriquement avec de l'or véritable 16 car. Marche de précision garantie 4 ans. 1 montre, 5 fr. 95 ; 2 montres, 11 fr. 50. A chaque montre est jointe gratuitement une jolie chaîne dorée. La même montre pour dame, plate et élégante : 6 fr. 75. Pas de risque. Echange admis ; au besoin l'argent sera retourné. Envoi contre remboursement.

HOLZER & WOEL, CRACOVIE, N° 23 (Autriche)

Restaurant du Japon

C. FIORINI & C. FALORNI, Propriétaires

5, rue de la Casba, 5

près la Place de la Bourse au 1^{er} étage

TUNIS

Service à la Carte -- Repas sur Commande

VRAIE CUISINE ITALIENNE

Spécialité des Ravioli et Cassate

Vins fins de la Maison ROUFF, de Naples

Vin de Piémont — Vin du Chianti

GUIDE ROUGE

Indicateur complet des rues de Tunis avec tenants et aboutissants

PAUL MATTEL, propriétaire-éditeur

17, Rue de la Commission — TUNIS

Prix : Un franc

AVIS

Mme Shenllenberg, ex-associée de M. Camille, prévient le public qu'elle a ouvert une crémèrie ayant pour titre *Au Déjeuner parisien*, 1, rue d'Angleterre, près de la Gare et de la Poste.

Café au lait — Chocolat — Œufs — Plat du jour — Service très soigné.

A. DISEGNI RECEVEUR DE RENTES

2, Avenue de France - TUNIS

Toutes Opérations Immobilières
MAISON DE CONFIANCE

Pharmacie BLOCH

14, avenue de France, et 2, rue Al-Djazira TUNIS

Léon Bloch Fils

Pharmacien de 1^{re} classe

de l'Université de Montpellier

Lauréat de l'Ecole supérieure d'Alger

Spécialités françaises et étrangères. — Optique médicale. Oxygène, sérum, préparations et pansements stérilisés. — Service spécial d'expédition immédiate. Conditions avantageuses pour Sociétés. Exploitations minières, agricoles et industrielles.

Téléphone n° 553

Restaurant des Deux-Mondes

CAMILLE, propriétaire

9, Avenue de Carthage — Tunis

Repas à la carte et à prix fixe.

Pension : 55 francs

MAGASINS GENERAUX

ET

ENTREPOT RÉEL de Tunis

Entrepôt réel, fictif & simple - Warrants

Pour renseignements, s'adresser à la direction, avenue de la République.

Mesdames

HEMAGENE TAILLEUR

Quartier :
Epoques Douceuruses, Irrégularités, Retards, Suppressions, Seul produit scientifique Adopté par les Hôpitaux de France et de l'Étranger. Préparé par TAILLEUR, pharmacien de 1^{re} classe. Anc. Professeur à l'École de Médecine, Ex-Interne des Hôpitaux de Paris. Officier d'Académie. La HEMAGENE dans toutes les Pharmacies de France 2.25. Prix mandat 3.25. Brochure explicative gratuite à demande adressée à H. TAILLEUR, pharmacien à FOUILLEAUX (S.-et-M.).

Dépôt principal à Tunis :

Pharmacie FATTACIOLI, av. de France, 7

Raymond VALENSI

INGÉNIEUR-ARCHITECTE

TUNIS -- 22, rue de Russie, 22 -- TUNIS

Immeubles de rentes

Constructions industrielles et rurales

Arrosage — Distribution d'eau

PLANS A FORFAIT — AFFAIRES — PROJETS

VÊTEMENTS

J. BELL

5, Rue d'Italie, TUNIS



Pavillon BEAU - SÉJOUR

Carthage-Station

Restaurant de 1^{er} ordre. — E. GIRAUD

SOURDS

qui n'avez encore pu améliorer votre triste situation, et voyez la vie joyeuse autour de vous sans l'entendre. Hélas ! allez en toute confiance voir les appareils « ACOUSTICON » qui vous rendront l'ouïe 90 fois sur 100, et ont acquis aux Etats-Unis une réputation splendide grâce à leurs mérites et à leur sincérité.

CATALOGUE SUR DEMANDE A

GENERAL ACOUSTICON COMPANY,
6, Rue de Hanovre, 6, PARIS

MAISONS RECOMMANDÉES

Hôtel Moderne, Stax. — CAMOIN frères propriétaires. — Se recommande aux voyageurs et touristes. — Prix modérés.

Grande Fabrique de Pâtes Alimentaires. Boulangerie. — G.-B. FRANCO, 13, rue Sidi-Bou-Mendil, Tunis. — Téléphone 450.

Au Flamant Rose. — M. Blanc, naturaliste, rue Al-Djazira, 16, en face l'Hôtel de Paris. Pelletterie, Fourrures. Prix modérés.

Droguerie de la Poste. — J. Aital. Juste en face l'horloge de la poste. Produits de premier choix. Prix très réduits.

Pâtisserie, Confiterie. — Maison Montelatecci, CHAMBON, successeur, Avenue Jules Ferry, 53 et 55. — Five o'clock.

Gr. Café-Restaurant-Brasserie à Paris. — Bières Pousset, Champignons et Spatenbrau. J. Billiant, propriétaire.

200 repas par jour, RESTAURANT du ROSBIF, Plats du jour. Repas à la carte et à prix fixe, Aven. Jules-Ferry.

Grand dépôt de poterie, faïence, porcelaine, verrerie, de quincaillerie, lampisterie. Maison Martinez frères, 28, rue d'Italie, Tunis

Quincaillerie française, fournitures pour bâtiments, entrepreneurs, mines, articles agricoles. R. Jenny, 22, rue d'Algérie, Tunis

INDUSTRIE FUNÉRAIRE

Félix FISCHER

Tunis — 45, route de l'Ariana (en face le Cimetière)

Lire :

L'Humanité

Directeur : Jean JAURÈS

La Bataille Syndicaliste

Quotidienne

10, Boulevard Magenta — Paris

Le Courrier Européen

Directeurs : André Morizet et Paix-Seailles

8, Boulevard des Italiens — Paris

LES HOMMES DU JOUR

Directeur : Henri Fabre

20, rue Jean-Jacques-Rousseau — Paris

« Les Annales Sociales »

COLONIALES & ÉTRANGÈRES

Paris — 4, Rue Joseph-Bara — Paris (VI^e)

Chemins de fer de Paris à Lyon

et à la Méditerranée

Cartes d'excursions (1^{re}, 2^e et 3^e classes) Individuelles ou de famille dans le Dauphiné, la Savoie, le Jura, l'Auvergne et les Cévennes

Emissions dans toutes les gares du réseau, du 15 Juin au 15 Septembre. Ces cartes donnent droit à la libre circulation pendant 15 ou 30 jours sur les lignes de la zone choisie ; un aller et retour, avec arrêt facultatif entre le point de départ et l'une des gares du périmètre de la zone. Si ce voyage dépasse 300 kilomètres, les prix sont augmentés pour chaque kilomètre en plus de 0 fr. 065 en 1^{re} classe ; 0 fr. 045 en 2^e classe ; 0 fr. 03 en 3^e classe.

Les cartes de famille comportent les réductions suivantes sur les prix des cartes individuelles : 2^e carte : 10 o/o ; 3^e carte : 20 o/o ; 4^e carte : 30 o/o ; 5^e carte : 40 o/o ; 6^e carte et les suivantes : 50 o/o.

La demande de cartes doit être faite sur un formulaire (délivré dans les gares) et être adressé avec un portrait photographié de chacun des titulaires, à Paris : 6 heures avant le départ du train, trois jours à l'avance dans les autres gares.

LA PETITE TUNISIE SOCIALISTE

se trouve en France

à Paris : au Kiosque n° 16, boulevard de Capucines, en face le Grand Café (qu'il ne faut pas confondre avec le Café de la Paix) ; chez Mme Vauriot, bibliothèque de la Gare P.-L.-M. (sous le buffet) ; et à l'Office Tunisien, 2, rue Meyerbeer.

Dans les gares de : Marseille, Toulon, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Lyon-Perpêche, Avignon, Valence, Dijon, Aix-les-Bains, Vichy, St-Germain-des-Fossés, La Roche (Yonne), Bellegarde (Ain), Mâcon, Grenoble, Bourg, Lons-le-Saulnier, Annemasse, etc., etc.

Imprimerie spéciale de la

Petite Tunisie Socialiste.

Le gérant, J. GIANNITRAPANI

OXYGENEE CUSENIER

PREMIERE MARQUE DU MONDE

DANS TOUS LES CAFES
EXIGER LA BOUTEILLE

M. BEMBARON, agent
TUNIS — 57, rue de Naples, 57 — TUNIS

Clinique Vétérinaire
BONNEFAIT, administrateur
Boxes — Chenil — Pension pour
Chevaux et Chiens
ROUTE DE L'ARIANA

CHAUX HYDRAULIQUE & CIMENT Paul POTIN

DÉPOT : rue de Turquie au (Port)
BUREAU : 22, rue Es-Sadikia
TÉLÉPHONE : Tunis n° 197, Potinville n° 2 (réseau d'Hamam-Lif).

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

ociété anonyme au capital de 200 millions, entièrement versés
Agences de Tunisie : Tunis, Bizerte, Sfax, Sousse
Escompte, recouvrements, dépôts à vue et à échéance fixe, avances sur titres et sur marchandises, délivrance de chèques, ouverture de crédits, ordres de bourse, garde de titres, souscriptions, opérations diverses sur titres, lettres de crédit circulaires et mandats de voyage payables dans le monde entier.

Dépôt à vue : 2 o/o
Dépôts à échéance fixe (de 1 an à 3 ans) : 3 o/o
LOCATION DE COFFRES-FORTS
Des coffres-forts et compartiments sont mis à la disposition du public pour la garde des valeurs, bijoux, titres de propriétés. Ces coffres, installés dans une serre spéciale, présentent aux déposants la plus grande sécurité contre le vol et l'incendie. Location de compartiments à partir de cinq francs par mois

MAISON DE PYROTECHNIE

Joseph PAONESSA, artificier
Fournisseur de S. A. le Bey et de la Ville de Tunis
Magasin de Vente : 22, Avenue Jules-Ferry — TUNIS
Torches en feux de couleurs pour retraites aux flambeaux
Spécialité de signaux pour la Marine et les Chemins de fer
Mèches de Sécurité pour Mines
Fabrique à Borgel, route de La Goulette
TÉLÉPHONE 430

Société Générale de l'Afrique du Nord

Société anonyme — Capital 5.000.000 de francs
Siège social à TUNIS, 7, rue d'Alger
AGENCES A SOUSSE ET A SFAX
Opérations de Bourse — Souscription sans frais aux émissions — Avances sur Titres — Encaissements et compte de Coupons — Virements télégraphiques — Billets et Lettres de crédit circulaires — Change de monnaie.
Correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger

Les Placements Exceptionnels

5 % net d'impôt, sans courtage
ou commission quelconque, constituent un placement exceptionnel. C'est le cas du

BON DE CAISSE

qui est délivré chaque jour, 15, rue d'Alger, par la Banque Franco-Tunisienne de Prêts Mobiliers.

Vins, Eaux-de-Vie du Domaine de Potinville

F. BERNET
TUNIS — 23, rue d'Italie 23 — TUNIS

Liqueurs de Marques

Eaux Minérales, etc.
LIVRAISONS A DOMICILE

CHAUSSURES FAURE

solides pour la marche et la campagne
CHAUSSURES FAURE
habillées pour soirées

CHAUSSURES FAURE

Pantoufles chaudes et élégantes, sabots, galoches, chaussons
CHAUSSURES FAURE
Dames, Messieurs, Fillettes, Garçonnes

14, rue d'Italie — TUNIS Succursale à Bizerte

BANQUE DE TUNISIE

Société anonyme au capital de 8.000.000 de francs
Siège social à Tunis, 3, rue Es-Sadikia
Succursales : à BIZERTE, SOUSSE ET SFAX
Emission de Chèques et de Lettres de Crédit
CHANGE DE MONNAIES
Garde de Titres et Objets précieux
Dépôt à vue et à terme et toutes opérations de banque
Agence de la Compagnie Générale Transatlantique

GRANDE DISTILLERIE TUNISIENNE G. & E. LICARI

USINE A VAPEUR
Rue d'Espagne et rue de Besançon — TUNIS

Liqueurs de premier choix -- Vins en gros
Spécialité d'Amer et de Fernet LICARI
Récompenses à plusieurs expositions et concours. Médailles d'or Exposition universelle Paris 1900, Médaille au Concours Paris 1900.

MAISON A. MODIGLIANI

FONDÉE EN 1868
AGENTS MARITIMES
Affrètements — Assurances Maritimes — Embarquements et Débarquements
Succursales : BIZERTE, SOUSSE & SFAX
Adresse Télég. : Maritime-Tunis Téléphone 74
TUNIS — 5, Rue S'-Charles, 5 — TUNIS

Compagnie Générale Transatlantique

SERVICES POSTAUX RAPIDES
Arrivées et Départs de la Semaine
ARRIVÉES
Dimanche à 4 h. du matin, service rapide de Marseille et Bizerte.
Mardi à 3 h. du soir, service rapide, de Marseille.
Mercredi, à 5 h. du matin, service rapide de Sfax et Sousse.
Vendredi à 9 h. du matin, service rapide de Malte.
Vendredi à minuit, service rapide de Marseille.
Samedi à 5 h. 30 du matin, service d'Alger, Bougie, Djidjelli, Bône, Philippeville, Bône, La Calle, Tabarka et Bizerte.
Samedi à 5 h. 30 du matin, service de Bordeaux, Nantes et Saint-Nazaire, par transbordement à Alger.
DÉPARTS
Dimanche à midi, service direct pour Marseille.
Dimanche à 2 h. du soir, service rapide, pour Sfax et Sousse.
Mercredi à midi et demi, service rapide pour Bizerte et Marseille.
Mercredi à 4 h. du soir, service rapide pour Malte.
Vendredi à 2 h. du soir, service rapide pour Marseille.
Samedi à 10 h. du matin, service pour Bordeaux, Nantes et Saint-Nazaire par transbordement.
N. B. — Un service direct de et pour Bordeaux, Nantes et Saint-Nazaire a lieu toutes les 5 semaines.
Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence de la Compagnie Générale Transatlantique, 3, rue Es-Sadikia, Tunis.

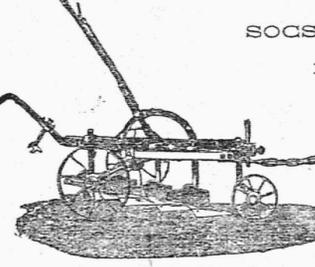
Cie de Navigation Mixte

Compagnie Touache -- Paquebots-poste français
AGENCE DE TUNIS
Service régulier à grande vitesse entre la France, l'Algérie, la Tunisie, la Sicile, la Tripolitaine et le Maroc
Transport de passagers, de dépêches et de marchandises
Arrivée de MARSEILLE tous les dimanches 10 h. s.
— de MARSEILLE, tous les mercredis à 5 h. 15 matin.
— de PALERME, tous les mercredis à 4 h. m.
— de MARSEILLE, tous les vendredis à 4 h. 15 m.
— de la COTE TUNISIENNE (Tripoli, Djerba, Gabès, Sfax, Mehdia, Monastir, Sousse), tous les samedis à 9 h. 30 du soir.
— de MARSEILLE, tous les jeudis à 7 h. soir.
Départ de TUNIS pour MARSEILLE, tous lundis à h. s.
— de TUNIS pour PALERME, tous lundis à 4 h. s.
— de PALERME pour TUNIS, tous mardis à 3 h. s.
— de MARSEILLE pour TUNIS, la COTE tunisienne et TRIPOLI, tous les mercredis à midi.
— de TUNIS pour MARSEILLE tous les mercredis 10 h. m.
— de MARSEILLE pour Tunis, tous les mercredis à midi.
— de TUNIS pour la COTE TUNISIENNE (Sousse, Monastir, Mehdia, Sfax, Gabès, Djerba, Tripoli), tous les vendredis à 8 h. soir.
— de MARSEILLE pour BIZERTE, TUNIS (facultatif).
Départs réguliers tous les mardis à midi de Tunis pour Sfax, Djerba, Zarzis et les Zibans et retour par les mêmes escales (sauf modifications).
La Compagnie accepte avec connaissements directs les marchandises à destination de Toulon, Cannes, Nice, et tous les points desservis par la Compagnie des Messageries Maritimes.
Services réguliers de Tunis sur Alger-Oran-Rouen et Dunkerque.
La Compagnie délivre également, à toute époque, des billets de passages de Tunis à Paris et retour.
Pour fret et passages, s'adresser aux bureaux de l'Agence, à Tunis, 8, rue d'Alger.
Les Agents principaux : PEDELUPÉ Frères.

R. WALLUT & C^{ie}

(R. WALLUT, G. HOFFMAN, associés)
99, rue de Portugal — TUNIS

Déchaumeuse RICHTER

SOCS ET VERSOIRS
EN ACIER

catalogue spécial franco sur demande

AGENCE DANA

9, rue Es-Sadikia, 9 — TUNIS
Déménagements par cadres et voitures capitonnées à prix très réduits. — Formalités en douane. — Assurances maritimes. — Embarquements et débarquements. — Avances sur marchandises. — Transports pour tous pays à forfait. — Garde-meubles assuré. — Billets circulaires. — Billets facultatifs et Billets des Compagnies Maritimes, françaises et étrangères, correspondants partout. — Emballage de mobiliers. — Maison de confiance. — Entrepôts avenue de Londres prolongée n° 30, rue de Montpellier, et rue du Caire. Téléphone 190.

CRÉDIT FONCIER D'ALGÉRIE ET DE TUNISIE

Société anonyme — Capital : 75 millions
SUCCURSALE DE TUNIS : Avenue de France
Agences à Sousse et à Bizerte
Prêts hypothécaires en participation avec le Crédit Foncier de France amortissables de 10 à 30 ans.
Opérations de banque. — Escomptes. — Recouvrement. — Ordres de bourse. — Avances sur titres et sur marchandises. — Garde de titres. — Paiement de coupons. — Paiements télégraphiques. — Chèques et Lettres de crédits sur tous pays. — Location de coffres-forts. — Change de monnaies étrangères. — Dépôts de fonds à échéance fixe. — Un an à 4 ans 3 o/o.
Dépôts à vue. Comptes chèques avec intérêts.

VILLA DE L'ARCHET

Hôtel, Pension de Famille
à Saint-Cergues (H^{te}-Savoie)
Chambre & Nourriture comprise, 4, 50, 5 & 6 fr. par jour
Cure d'air - Situation agréable, aux pieds des Monts Voirons. Vue splendide. - Beaux Ombrages. - Confort et Cuisine soignée. Centre d'Excursions
A 8 minutes de chemin de fer d'Annemasse. — A 30 minutes de Genève. — A proximité de Thonon, Avignin, Genève, etc.
Chambre seule pour photographie
Condition spéciales pour Famille
Écrire : PILLONEL, Villa de l'Archet, St-Cergues H^{te}-Savoie ou au Journal pour les renseignements.

DANS LE MONDE ENTIER

Les Agriculteurs, les Industriels, les Marines de guerre et Marchande, les Automobilistes, les Aviateurs, etc. graissent leurs machines avec les HUILES MINÉRALES AMÉRICAINES
VACUUM MOBILOIL
Marque "GARGOYLE"
et reconnaissent TOUS la SUPÉRIORITÉ des LUBRIFIANTS FABRIQUÉS par la "VACUUM OIL COMPANY"
Société anonyme au capital de 2.000.000 de francs
MAISON A. MODIGLIANI
AGENT GÉNÉRAL ET DÉPOSITAIRE POUR LA TUNISIE :
5, rue Saint-Charles — TUNIS
Télig. Import-Tunis Téléphone : 0.74

HUILES MINÉRALES

Huiles végétales industrielles — Huiles animales
Graisses consistantes
Brosserie, Articles de cave, Couleurs et vernis
Droguerie HABIS
TUNIS — 94, rue de Portugal angle rue de Belgique
Plantes médicinales, Produits chimiques, Eaux minérales

L'Aermotor

Moulin à vent en acier galvanisé
La plus haute récompense aux Expositions
Pour tous renseignements, s'adresser chez
M. P. LECLERCQ & C^{ie}
Avenue de Carthage — TUNIS

Boulangerie-Pâtisserie Confiserie Anglaise et Viennoise

Téléphone 449 WAGNER & C^{ie} Téléphone 449
24, rue d'Italie — TUNIS — Avenue de Paris, 8
PAIN FRANÇAIS — PAIN VIENNOIS & ANGLAIS — PAIN DE MÉNAGE
BRIOCES, CROISSANTS, ZWIEBAKHS
Crissini de Turin — Nouilles fraîches
PÂTISSERIE DE PREMIER ORDRE, CONFISERIE & CHOCOLATS DES PREMIÈRES MARQUES
Fournitures pour Soirées, Baptêmes et Mariages
Dépôt exclusif des Produits Alimentaires antidiabétique de la GLUTINERIE St-Louis de Marseille.
Service à domicile — Expéditions dans toute la Régence
Succursale à SOUSSE : Angle des rues du Marché et Villedon

Petites Annonces

la ligne 0,25 la ligne
Les Petites annonces classées sont reçues aux bureaux du journal le lundi avant quatre heures du soir. Elles doivent comporter au moins deux lignes soit cinquante centimes au minimum.

A VENDRE

une propriété de 10 hectares d'un seul tenant, située à Machilly (Haute-Savoie), à 800 mètres de la gare.
Maison d'habitation composée de 3 pièces, une cave et grenier, grand jardin pour 12 bêtes, remise, porcherie, chambre à posséder et poulailler, le tout en bon état.
S'adresser à M. Armand LOUP au Machilly.

Demandaes d'emplois

Jeune femme française, 28 ans, bonne instruction, belle calligraphie, dessinant bien, parlant cinq langues, demande place dans bureau ou autre.
Ecrire : passe-port 448, poste restante.

Petite Correspondance

Nous refusons systématiquement toute insertion de nature à choquer la pudeur de nos lecteurs.

Leçons

Leçons d'arabe et d'anglais à domicile.

Les offres et demandes d'emploi sont acceptées gratuitement par le canal de l'Office du Travail.



OUVERTS SOUS ÉCLAIRAGE
LES PUICTS DE TUNIS (SOCIÉTÉ ANONYME) SONT LES SEULS QUI OFFRENT LE DRESSUS DE PUICTS DE SÉCURITÉ
Société L. JONET & C^{ie} 1888
LES PUICTS SONT EN VENTE PARTOUT
— 25, rue de la République

BENGALINE

PEINTURE
émail perfectionnée
DÉPOT :
Droguerie Nationale
Orsane Père et Fils
6, rue d'Italie, 6
TUNIS
Représentant :
J.-C. BONICI
Rue d'Alger, 11
TUNIS

TUNISIA-PALACE

Hôtel de premier ordre TUNIS Hôtel de premier ordre
Lumière électrique 150 CHAMBRES ET SALONS Lumière électrique

Le plus bel Hôtel du littoral africain — Jardin d'hiver

SEUL HOTEL A TUNIS AVEC ASCENSEUR, TOUT CONFORT MODERNE